



Texte et photos de
Georges Horney

La héronnière du domaine St Roch à Couvin:

Carnet de bord d'un comptage

La persécution, l'usage intensif de pesticides et des hivers très rigoureux ont failli avoir raison de ce bel ardéidé, grand prédateur de poissons et autres batraciens. Ce n'est que vers la moitié des années 70, après sa mise sous statut d'espèce protégée, que le héron cendré (*Ardea cinerea*) a refait progressivement son apparition en Belgique. Répartis sur tout le territoire wallon, c'est surtout sur le sillon sambromosan, le territoire situé au nord de celui-ci et le Condroz qu'ils sont concentrés.

Parcellaires avant 2002, les inventaires menés entre 2002 et 2007 donnent en 2007 une population belge estimée à 1400 et 1500 couples pour les 41 colonies dénombrées en 2002. Certaines colonies peuvent contenir 155 nids comme à Harchies, alors qu'un bon quart d'entre-elles se limitent entre 1 et 5 nids. Les statistiques mettent cependant en avant une tendance à la réduction des grosses colonies au profit des plus petites, plus nombreuses et sans doute mieux adaptées à la dispersion des étangs du territoire wallon. De plus la possibilité de chasser à proximité de son lieu de nidification représente une économie d'énergie appréciable¹. Nonobstant, les populations étant en constante fluctuation il s'avérerait utile de lancer une nouvelle campagne de comptage des hérons cendrés en Wallonie. Ce qui fut fait en 2013 sous le patronage de la **Centrale Ornithologique d'Aves** (COA).

SITE DU PARC SAINT-ROCH À COUVIN

Au beau milieu d'un étang situé au cœur du domaine de Saint-Roch à Couvin, un îlot planté de grands aulnes abrite une belle colonie de hérons. Il était donc naturel que cette héronnière, dont le dernier comptage complet remonte à 2002, fasse partie du recensement.

La colonie d'une superficie approximative d'un hectare, est difficilement accessible. L'aulnaie, assez dense, dresse dans le ciel ses fûts d'une trentaine de mètres, tels des gardiens échevelés.

PRÉLIMINAIRES ET PREMIERS COMPTAGES

Nous sommes le 06 mars, il est 07h30. Un ciel couvert écrase l'horizon gris pâle qui se détache derrière les grandes silhouettes sombres des arbres. Il n'y a pas de vent mais il fait frisquet. Je déballe mon attirail dans l'observatoire construit à une dizaine de mètres juste devant la colonie. Aujourd'hui, je me contente d'un premier repérage. Installé derrière ma lunette, je commence par compter les nids que je peux facilement apercevoir car les arbres sont nus. Après avoir attribué à chaque arbre un numéro et une lettre à chaque nid de chaque arbre, je dessine consciencieusement la position des nids dans les arbres. Par sécurité je tire quelques clichés du site, ce qui me permettra de vérifier mes notes.

A l'exception d'un seul, tous les nids sont répartis en étages au sommet des houppiers mais aucun n'est exactement au même niveau. Avec le temps, la colonie s'active doucement. Un héron passe devant moi le bec chargé de branchettes, probablement un mâle en train d'aménager un nid. Soudain,

deux hérons bondissent de leur perchoir et se lancent dans une ronde poursuite ponctuée de croassements rauques mais stridents. Ce manège se répète à plusieurs reprises au cours de mon observation. A ce stade, les territoires respectifs ne semblent pas encore bien définis pour tous les locataires, sauf pour deux couples manifestement formés. J'y observe deux couveuses dont la tête émerge à peine du nid. Les solitaires (célibataires?), quand ils ne se poursuivent pas, restent figés, droits sur leur pattes en de longues attitudes d'attente. D'un futur partenaire ? La couleur jaune-orangé éclatante des becs me confirme que j'ai affaire à des adultes en plumage nuptial. J'en remarque toutefois deux au bec nettement plus terne, un peu rosé.



transport de matériaux souvent effectué par le mâle (remarquez la couleur vive du bec)

Deux grands cormorans (*Phalacrocorax carbo*) se tiennent, immobiles, un peu à l'écart sur le premier arbre à droite de l'îlot. L'arrivée des premiers hérons semble avoir chassé le gros de la petite colonie. Il est à parier que ces deux-là ne tarderont pas à imiter leurs congénères.

En fin de matinée j'ai dénombré 26 nids dont

seulement 10 sont occupés par une douzaine d'adultes, certains ne semblent avoir qu'un occupant. Vu leurs petites proportions, j'ai exclu du comptage originel 3 nids, probablement des ébauches.

En moyenne le diamètre des nids n'excède pas 80 cm pour une hauteur de 30 à 40 cm. Cependant deux ou trois, sans doute les plus anciens, attirent mon attention par leurs grandes dimensions (1 m à 1 m 50. de diamètre pour une hauteur de 80 cm voire 1 m). Chaque année les nids sont réaménagés, en général par le mâle ; leur taille témoigne donc de leur ancienneté.

Le soleil se lève frileusement sur ce 28 mars. L'hiver joue les prolongations avec un thermomètre scotché sur deux degrés sous zéro depuis plusieurs jours. Tout est encore calme dans la colonie. J'aperçois 4 grands cormorans perchés prudemment sur les branches extérieures de l'arbre numéro un. Toujours sur le départ ou bien en attente d'une opportunité de nidification ?

Au cours de mes visites hebdomadaires intermédiaires, j'ai pu constater que les choses ont bien changé depuis mon premier passage. 17 nids sont maintenant occupés. Mais je n'arrive pas à détecter les 34 hérons sensés y habiter. J'aperçois difficilement les couveuses dont la tête émerge à peine du nid. Sur le nid 1A, un corps tout entier se redresse à l'arrivée d'un héron, venu le remplacer sans doute. Difficile de différencier le mâle de la femelle, semblables en tous points; de plus les partenaires se relaient pour assurer la couvaison. Le seul moment propice pour les distinguer est lors de l'accouplement.



Accouplement

Il est 07h10: retour du héron avec une branche qu'il dispose dans le nid. Un peu plus loin, le long de la berge côté nationale 5, deux hérons chassent tout en restant à distance respectable l'un de l'autre. Bien que vivant en colonie, notre échassier est un chasseur solitaire ne tolérant même pas la présence de son partenaire sur son territoire de chasse. Chacun pour soi !



Chasseur solitaire en poste le long de la berge

Sur le même arbre, une bagarre éclate avec fracas. Un héron en repousse vigoureusement un autre venu trop près de son nid. L'exclu s'envole en vitesse poussant des petits cris puis se repose 3 arbres plus loin. Le ricanement du pic-vert venant du petit bois proche semble ponctuer son humiliation. Un couple de bernaches du Canada glisse lentement sur la surface de l'étang, juste devant moi.

Plusieurs individus se tiennent debout, seuls, sur le nid sans jamais recevoir de visites. Peut-être des célibataires en attente d'un partenaire ? En tous les cas le froid persistant semble avoir figé le processus de nidification.

PREMIÈRES NAISSANCES

J'ai continué mes visites hebdomadaires sans noter de changement remarquables, si ce n'est une activité plus importante marquée par des allers-retours plus fréquents. Ce dimanche, 28 avril, le ciel est couvert et, décidément, le printemps a avalé son calendrier ! Il fait à peine 4 degrés, et la sensation de froid et d'humidité est bien réelle. 7 heures 30 sonnent à l'église de Couvin, tout est calme. Après une heure, la héronnière semble s'éveiller enfin. Je remarque de nombreux va-et-vient inhabituels sur les arbres 1 et 3. Soudain, je détecte des mouvements suspects dans le premier nid, celui où j'ai repéré la première activité de couvaison. Vite, ma longue-vue, pour découvrir les têtes de deux poussins qui s'agitent ! Des cris perçants à l'autre extrémité de l'îlot, sur l'arbre n°6, attirent aussi mon attention: trois jeunes à peine emplumés se dressent frénétiquement sous tendus et becs grand ouverts à l'arrivée du parent. C'est l'heure de la becquée.... Ils doivent avoir deux semaines. Finalement, je dénombre sur tout le site 8 poussins sensiblement du même âge. Ces premiers arrivés seraient donc nés vers la mi-avril.

Pourtant, je ne suis pas au bout de mes surprises. Sur l'arbre n°1, un nid situé anormalement bas et que je considérais comme inoccupé abrite en fait une couveuse. Cette découverte porte à 18 le nombre de nids occupés, et donc à 36 le nombre des adultes.



Poussins encore en duvet (remarquez la huppe Iroquoise !)

L'ÉLEVAGE

Les semaines suivantes voient la démographie de la héronnière s'emballer. Les adultes se partagent les obligations parentales. Si les poussins sont encore trop petits pour rester seuls, les parents alternent les déplacements en quête de nourriture. Plus

tard, ils pourront chasser à deux, laissant à eux-mêmes des juvéniles apparemment insatiables. La nourriture étant abondante, certains hérons chassent en groupe à l'arrière de l'îlot, au sud, alors que d'autres exploitent plutôt en solitaires les berges orientales de l'étang qui longent la nationale. Il en est même qui reviennent de l'est ou du sud, ce qui indique que leurs territoires de chasse s'étendent plus loin, là où se trouvent également d'autres zones humides (Roly, Ry de Rome...etc).

Si le nombre de naissances est passé à la vitesse supérieure, force est de constater que leur cadence n'est pas régulière. Nombre de juvéniles sont déjà bien en plumes, ayant presque atteint leur taille d'adulte, debout aux abords directs du nid, guettant le retour des parents et se chamaillant quelquefois entre eux. C'est ainsi que l'on peut reconnaître le plus faible de la nichée, tenu à l'écart par ses grands frères au moment de la curée. Par contre, certains sont encore des poussins au duvet toujours présent et dont la tête est couronnée d'une huppe comique qui leur donne un air d'Iroquois...!



Juvéniles bien formés, attendant le retour des parents. Notez la différence de taille avec la photo précédente.

Contrairement aux adultes, le plumage des juvéniles d'un gris brun plus terne recouvre une grande partie du corps. Les parties blanches et noires si caractéristiques des adultes sont très peu marquées, l'aigrette est absente et la mandibule supérieure du bec ainsi que les pattes sont gris terne.

Au fil des jours, la colonie voit ses rangs grossir et son activité s'intensifier. En ce début de juin, 5 juvéniles perchés à côté du nid pratiquent déjà la musculation en de longues séances de battements énergiques des ailes. On les sent bientôt prêts pour l'envol. J'en compte aussi 8 autres, plus jeunes debout dans le nid et bien emplumés, qui consacrent leur temps à se toiletter consciencieusement en attendant le retour des adultes. Malgré l'apparition des feuilles, tous sont bien visibles, même les 6 derniers venus qui se manifestent par des cris aigus à l'arrivée des parents.



Séance de musculation pour un juvénile

DERNIÈRES VÉRIFICATIONS ET CLÔTURE DU COMPTAGE

Cela fait maintenant quatre mois que j'ai commencé le suivi de la colonie. Depuis plusieurs semaines, la température dépasse difficilement les 8 degrés, on se croirait en automne ! Le ciel reste obstinément couvert, comme écrasé par une perpétuelle chape grise. Il est temps de consolider définitivement mes chiffres car lors de mes derniers passages j'ai remarqué que bon nombre de jeunes étaient particulièrement nerveux. Aussi ai-je décidé de me poster très tôt dans le cabanon d'observation, histoire de relever les présences avant l'envol des adultes et des éventuels jeunes volants pour la chasse. Pourrai-je confirmer le chiffre de 34 jeunes relevé il y a 10 jours? Tout le monde semble répondre à l'appel. Chaque nid que j'avais repéré comme habité est occupé. Vingt-huit jeunes pour les 15 nids des arbres n°1 et 3, un seul jeune pour le nid de l'arbre n° 4, 2 pour celui du n°5 et enfin les 3 derniers de l'arbre n°6, cela fait 34 ; le compte y est !

Après une bonne heure, tout ce beau monde semble sortir de la torpeur glacée. Un à un la plupart des échassiers quitte l'îlot. L'envol des aînés est ponctué de leurs cris rauques caractéristiques. Le long de la berge, un petit groupe d'une dizaine de juvéniles

s'exerce à l'art de la chasse sous l'œil attentif d'un adulte. Doucement la colonie se vide de ses habitants pour ne laisser que 2 ou 3 nids encore occupés par des jeunes incapables de voler.

Durant la défeuillaison de l'automne, les quelques contrôles rapides effectués m'ont confirmé la présence de 3 nids situés à l'arrière de l'îlot et invisibles de mon poste d'observation. Je les suspectais cependant en raison des nombreux mouvements de hérons. Cela porte à 29 le nombre total de nids dont 21 probablement occupés car on peut raisonnablement penser au vu de ce qui précède, que les 3 derniers nids ont abrité des couples. Si on considère que ces trois nids ont produit un minimum de 6 jeunes, leur nombre total s'élèverait donc à 40. Soit une moyenne de 1.9 jeune par famille. On peut en déduire une population totale de 82 individus dont 42 adultes et 40 jeunes.

CONCLUSIONS

Voilà, le cycle est presque bouclé. Au fil des semaines les grands aulnes seront désertés, ne laissant paraître au travers de l'amas de feuilles que les silhouettes imprécises des nids vides. Par rapport aux 28 couples recensés en 2002, ce résultat tend à confirmer la diminution sensible de la population wallonne

constatée lors du recensement de 2013. Seule la poursuite systématique des dénombrements de héronnières dans les années à venir permettra de confirmer s'il s'agit d'une simple fluctuation ou, pire, d'une véritable inversion de tendance. Ces campagnes de comptages ne peuvent donc être efficaces sans le concours des acteurs de terrain. Par conséquent, n'hésitez pas, si vous êtes intéressés, à vous porter volontaires auprès du coordinateur d'enquête de la section Aves de Natagora, Jean-Paul Jacob². Son soutien et ses connaissances ont été précieux pour la réalisation du présent recensement. En outre, il m'a transmis sa passion pour ce mal aimé qu'est cet échassier emmanché d'un long cou...

Georges Horney

1 - sources: Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie - Le guide ornitho (Lars Svensson) - Centrale Ornithologique d'Aves - Les oiseaux (www.oiseaux.net)

2 - Jean-Paul Jacob; jp-jacob@aves.be ou coa@aves.be; Centrale Ornithologique d'Aves www.aves.be/coa

Aperçu des nids sur l'arbre n°3
un célibataire fait le guet.

